

Paris-Pékin à vélo Du Kazakhstan au Kirghiztan

Pierrette et Jean-Jacques Marck, de Lautenbach-Zell, poursuivent leur périple à vélo vers la Chine. Ils ont récemment quitté le continent européen.

« Toute ligne droite est promesse de courbe », dit la formule vantant la souplesse d'une marque automobile. Les routes kazakhes sembleraient infirmer cette vérité tant les lignes droites succèdent aux lignes droites et le virage constitue l'événement dans ce pays aux dimensions disproportionnées. Les huit heures d'attente à la frontière entre la Russie et le Kazakhstan furent des plus pénibles. L'absence de villages et le nombre impressionnant de cimetières joutant la route que nous emprunions nous surprisent. Chameaux, chevaux en semi-liberté et même quelques marmottes égayaient cette première partie sous la pluie et dans la boue sur des routes défoncées où la progression était des plus difficiles.

Le manque d'eau, des conditions d'hygiène à la lisière du supportable nous firent presque haïr ces grands panneaux omniprésents vantant la gloire du président Nazarbaev, classé parmi les plus grandes fortunes de la planète et dont les fruits du programme devraient se concrétiser à partir de 2030 ! Les Kazakhs sont très fiers et persuadés que la richesse en pétrole de leur sous-sol va leur procurer un avenir meilleur.

À Atiraw, ville moderne, nous traversons le fleuve Oural qui sépare officiellement l'Europe de l'Asie. Nous sommes souvent accueillis en grande pompe et parfois des milliers d'écoliers sont rassemblés pour saluer notre passage. Partout, nous retrouvons les chants à la gloire d'Astana, déclarée nouvelle capitale par le président.

Un train de nuit nous conduits vers

Baïconour, enclave restée russe à ce jour, et la cité des étoiles dont nous ne verrons hélas qu'un musée très éloigné du pas de tir. Néanmoins, quelques objets revenus de l'espace nous permettent de mesurer l'évolution énorme des moyens peaufinés en ce demi-siècle d'exploration spatiale : de la « quincaillerie » de génie transportant les « Laïka » et autres animaux à la « high tech » de la navette spatiale. Cette deuxième partie du pays promet ce que nous redoutions un peu : après la pluie et la boue, place à la chaleur avec une même constante, le manque cruel d'eau.

La disparition de la mer d'Aral

Notons que le Kazakhstan, dont l'emblème est l'aigle, symbole de liberté, est un pays dont la religion principale est l'islam, pratiqué avec modération. Nous n'avons pratiquement pas vu de femmes voilées et la vodka coule à flot. Une rencontre avec un professeur turc d'université nous apprend que l'origine du symbole de l'islam, le croissant et l'étoile : après une victoire des Turcs sur l'ennemi (les croisés ?), des rivières de sang coulaient telles que la lune et les étoiles s'y reflétaient. Les Turcs décidèrent d'apposer ces éléments sur leurs drapeaux, imités plus tard par bon nombre de pays musulmans. On nous rendit aussi attentifs aux défis écologiques majeurs pour l'humanité que constituent les pollutions des mers intérieures et la disparition progressive voire inéluctable de la mer d'Aral. Les rivières auraient été détournées pour favoriser des plantations de coton, grandes consommatrices d'eau, afin d'arriver au résultat catastrophique que l'on connaît. La route éleva enfin sa platitude quotidienne : eau, verdure, cerisiers et fleurs préparaient d'autres horizons, un peu la

première grande surprise du périple.

L'eau, principale richesse du Kirghiztan
Quant au Kirghiztan, si ce n'est pas le paradis, ça doit lui ressembler. En quelques kilomètres — des centaines quand même — la physionomie du paysage changea totalement : ici, après l'or, l'uranium et les échanges avec le puissant voisin chinois, la principale richesse, après un tourisme naissant, c'est l'eau. Dans la foulée, nous franchissons nos premiers cols à plus de 3 300 mètres ! Curieusement sans trop de difficultés, sans doute portés par les magnifiques paysages. Cinquante kilomètres de descente accentuent l'ivresse d'absolu et de liberté dans des panoramas somptueux. Un bivouac près du lac Issy kool, le deuxième lac le plus élevé au monde après le Titicaca, ne nous remit pas de nos émotions pour longtemps.

Devant l'immensité de ce spectacle grandiose et muet, on se demande bien sûr si tout ceci a un sens : nous, nos petits vélos, nos petites sacoches, nos petits bobos. Pour préparer les lendemains avec optimisme, nous nous endormons sur cette phrase de Victor Hugo : « *Jamais le poète ne dira : le parfum de l'aubépine est inutile aux constellations* ».

LIRE AUSSI Nos précédents articles consacrés au périple de Pierrette et Jean-Jacques Marck (*L'Alsace* des 18 mai, 15 et 4 avril).